

Contexte de la recherche

Ma question de recherche était la suivante :

Comment les dispositifs de rattachement en prévention spécialisée, en s'efforçant de pallier les effets d'inégalités systémiques, parviennent-elles à instaurer les conditions d'un premier mouvement vers la reconstruction du lien éducatif ?

Cette question m'a conduite à explorer trois axes principaux :

- Les effets concrets du dispositif sur le parcours des jeunes, en termes de confiance, de posture, de projet
- Les pratiques éducatives mises en œuvre par les professionnels : posture, lien, outils mobilisés,
- Les limites structurelles, institutionnelles ou pédagogiques du dispositif ASI



par Anneline Chane-wai

Processus de recherche

1 Observation participante

Une observation participante sur le terrain pendant mon stage, incluant la participation à des ateliers, des réunions, des échanges informels.

2 Entretiens semi-directifs

9 entretiens semi-directifs, réalisés avec des jeunes accompagnés par ASI, des éducateurs spécialisés, des enseignants, des CPE, et une assistante sociale de la CRIP.

3 Analyse thématique

Un travail d'analyse thématique, nourri par ma posture réflexive, via un journal de bord, des retours d'équipe, et le croisement constant des discours recueillis.

Le tout dans le respect des principes éthiques : consentement libre et éclairé, anonymisation des propos, et retour aux acteurs du terrain en fin de recherche.

Observations principales:

1. Sortir du cadre scolaire : "ici c'est pas comme au collège"

Pour la majorité des jeunes accueillis, ASI est perçu comme un **lieu à part**, où ils ne retrouvent pas la pression du collège ou du lycée. Ils disent y venir **même si c'est par obligation, c'est mieux que l'école**.

« Ici c'est calme, t'es pas là à stresser toute la journée. On t'écoute. » « Au collège, dès que tu dis un truc, c'est du manque de respect, alors qu'eux, ils parlent mal. »

Ces propos illustrent un **besoin d'écoute non scolaire**, et une souffrance liée au **rapport aux adultes**. Le système scolaire est souvent décrit comme rigide, fermé, hiérarchique – en opposition avec la posture plus souple et relationnelle des éducateurs d'ASI.

2. L'ennui et l'incompréhension : "on fait que s'asseoir et écouter"

Une plainte récurrente entendue dans les échanges informels concerne **l'ennui profond ressenti en classe**. Le rythme scolaire, les cours jugés répétitifs ou trop abstraits, le manque d'interaction sont régulièrement évoqués comme **sources de démotivation voire d'exclusion intérieure**. Dans le dispositif aussi, au début, **l'objectif de leur présence et de certains ateliers est remis en question par certains**.

« Il m'a dit que j'allais finir sous les ponts... » « J'comprends rien et j'ose pas demander, après on se fout de ta gueule. »

Certains jeunes rapportent aussi le **découragement face à l'accumulation de retard**, au point de ne plus oser participer, préférant se taire ou "se cacher" au fond de la classe.

3. Des tensions avec les enseignants : "ils croient qu'on est tous pareils"

Plusieurs jeunes témoignent d'un **sentiment d'injustice** ou d'être catégorisés dès les premiers jours. Certains parlent d'un **étiquetage précoce**, parfois lié à leur nom de famille, leur manière de parler, ou leurs difficultés scolaires antérieures.

« Il se passe un truc en classe, ils te regardent direct alors que c'est pas moi. »

« Moi j'ai dit une fois que je comprenais pas, le prof il m'a dit qu'il faut mieux écouter... »

Il ressort de ces témoignages un **ressenti de mépris ou d'indifférence**, et une relation aux professeurs marquée par **la défiance ou la fermeture**.

5. ASI comme "pause", mais pas toujours un tremplin

Dans ce contexte, ASI est vécu par les jeunes comme un endroit "où ça va mieux", où l'on peut **se poser sans avoir à se justifier ou se défendre**. Certains disent s'y sentir "plus libres", "moins stressés". Mais cette liberté, si elle n'est pas accompagnée d'un cap clair, peut aussi devenir un **refuge passif**.

« J'viens, j'sais pas trop pourquoi mais c'est chill ici. » « On fait du sport et des jeux et j'aime bien les éducateurs... »

« Tous les trucs, j'ai déjà fait. »

L'absence de contrainte est bénéfique dans un premier temps, mais **l'absence d'exigence claire peut devenir une limite** : sans projet de sortie, sans échéance, certains jeunes **n'investissent plus le lieu comme un espace d'évolution**, mais comme un espace de repli temporaire.

4. Les problèmes entre élèves : "Moi j'ai pas d'amis"

Au-delà du rapport aux adultes, plusieurs jeunes évoquent aussi **la violence verbale et physique dans les collèges**, les **clashes entre élèves**, les "embrouilles" et la difficulté à trouver leur place.

« Tu peux pas te poser tranquille, y'a toujours des trucs moi je fais rien. »

« Être gentille c'est être faible,... même mes copines, on est toutes hypocrites, on sait. »

Ce climat tendu contribue à **l'absentéisme**, aux tensions sociales, à la mise à l'écart, et au **décrochage intérieur** bien avant que l'exclusion officielle ne survienne.

L'absence de profil type : comprendre la diversité des parcours

L'un des constats les plus frappants sur le terrain d'ASI est **l'impossibilité de réduire le décrochage à un profil type**. Les jeunes accueillis partagent certains points communs (ruptures scolaires, conflits, isolement, violence symbolique ou réelle), mais leurs parcours, leurs modes d'expression et leurs fragilités sont très variés.

« T'as des jeunes discrets qui décrochent comme t'as des jeunes qui ont des troubles du comportement mais les résultats ça va, c'est pas une question de caractère. » « Y a pas de recette, y a que des histoires. »

Cette diversité exige une **lecture fine et contextualisée des situations**, à l'opposé des dispositifs standardisés. Pour autant, certains **facteurs renforçateurs du décrochage** apparaissent régulièrement :

L'entrée au collège
comme rupture brutale.

La perte de sens
des apprentissages scolaires.

Le sentiment
de ne pas être écouté ni reconnu.

Les tensions
avec les enseignants et l'institution.

Ces facteurs ne produisent pas automatiquement le décrochage, mais **ils augmentent la vulnérabilité des jeunes**, en particulier lorsqu'ils se cumulent. Dès lors, le travail d'accompagnement à ASI consiste justement à **ne pas enfermer les jeunes dans des catégories**, mais à prendre le temps d'écouter, de comprendre les trajectoires individuelles, et de proposer des chemins singuliers.

La posture éducative à ASI : entre alliance, ajustement et exigence

1. L'aller-vers et l'accueil inconditionnel

L'une des caractéristiques centrales de l'intervention à ASI et de leur travail complémentaire avec les éducateurs de rue est la capacité à **aller vers le jeune, là où il en est**, sans poser de condition préalable de motivation ou de comportement. Le jeune est accueilli dans sa globalité, avec ses fragilités, ses ruptures, ses doutes.

« Même quand ils sont pas motivés, on est là. C'est notre taf de pas les lâcher. »

Ce principe de **non-jugeant et d'accueil inconditionnel** permet de poser les bases d'une relation de confiance. C'est aussi ce qui rend possible, progressivement, une remise en mouvement du jeune.

2. L'ajustement constant : tenir le cadre sans l'imposer

Les éducateurs d'ASI travaillent dans une logique d'ajustement permanent. Ils ne disposent pas d'un pouvoir de sanction comme dans un cadre scolaire classique, ce qui les oblige à **négoier le cadre et à l'incarner plutôt qu'à l'imposer**. Leur autorité repose sur **la cohérence, la constance, l'écoute et la présence**.

« Tu peux pas les forcer, mais tu peux pas tout laisser passer non plus. Faut trouver l'équilibre. »

Cela suppose une **lecture fine des signaux** envoyés par les jeunes, une capacité à recadrer sans humilier, et à responsabiliser sans culpabiliser. Cette posture, bien qu'épuisante, est aussi **porteuse de transformation** pour les jeunes qui n'ont souvent connu que la sanction ou l'indifférence.



3. Une alliance éducative individualisée

L'atout majeur de l'accompagnement à ASI réside dans sa dimension **individualisée**. Les jeunes ne sont pas traités comme un groupe uniforme mais comme **des sujets singuliers**, chacun avec son rythme, ses blocages, ses ressources.

« En groupe il est en retrait, mais quand tu le prends seul, c'est un autre gamin. »

Cette posture demande du temps, de la disponibilité mentale, de la patience. Elle s'inscrit dans une logique de **reconnaissance de la personne** et d'ajustement des attentes à ses capacités du moment, tout en gardant en vue un horizon d'évolution.



4. Une posture exigeante pour les professionnels

Cette manière de faire ne relève pas de l'improvisation. Elle exige **une forte implication personnelle et professionnelle**. Les éducateurs se tiennent dans un entre-deux constant : ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors. Ils doivent **composer avec le flou, les résistances, les rechutes**, tout en maintenant un cap.

« Faut accepter de pas tout maîtriser, mais rester régulier. »

« Le jeune on le voit comme ça, mais à l'école c'est pas la même personne »

Ce travail repose souvent sur **une dynamique d'équipe**, des temps de partage, de recul, d'ajustement. Sans équipe soudée et réflexive, cette posture serait difficilement tenable sur la durée.

La posture éducative à ASI repose sur une éthique de la relation, où la confiance précède la transformation. Elle suppose un positionnement professionnel souple mais exigeant, et une capacité à créer du lien sans chercher à tout contrôler. C'est dans cette marge, cet espace entre institution et informalité, que se jouent souvent les premiers signes de rattachement.

Les conditions du raccrochage : entre leviers, limites et temporalités

L'expérience de terrain menée à ASI montre que le raccrochage scolaire ou social n'est jamais un processus linéaire. Il repose sur **un ensemble de facteurs interdépendants** qui, lorsqu'ils s'articulent, permettent une remise en mouvement du jeune. Toutefois, certains de ces facteurs sont fragiles, contextuels ou hors de portée directe des professionnels. À travers les observations, les entretiens et les temps déformels, plusieurs **conditions-clés** ont été identifiées.



1. Le lien de confiance : une base indispensable

Le premier levier est **la construction d'un lien de confiance durable**. Sans cela, aucun travail de fond n'est possible. Le jeune doit se sentir en sécurité, non jugé, et reconnu comme sujet singulier.

« Si tu fais que parler, mais que tu m'écoutes pas, moi j'vais pas parler non plus. »

Ce lien ne se bâtit pas en une fois. Il repose sur la **régularité, la présence, la parole tenue et la cohérence des adultes**. Quand ce lien existe, il permet au jeune d'oser dire, d'oser essayer, voire d'oser échouer.



2. Une alliance avec l'entourage et les partenaires

Le jeune ne peut pas être pensé isolément. **Famille, amis, pairs, quartier, enseignants** : tous jouent un rôle. Parfois facilitateur, parfois frein. Un jeune qui rentre chez lui avec le sentiment de n'être attendu nulle part aura du mal à maintenir ses efforts.

Le raccrochage est plus solide quand **les adultes de référence sont en appui**, et quand une cohérence minimale existe entre les différents espaces de vie. C'est également dans la **coordination avec les établissements scolaires et les institutions** que peut se construire une continuité de parcours.

3. Une temporalité respectée et évolutive

Chaque parcours de rattachement a son propre rythme. Certains jeunes montrent des signes rapides de changement, d'autres ont besoin de plusieurs passages, de ruptures, de retours en arrière.

« C'est pas parce qu'il revient pas lundi que c'est fini.
Des fois il faut du temps pour que ça travaille. »

Le dispositif gagne en efficacité quand il **accepte cette temporalité non linéaire**, sans renoncer à garder le cap ni à poser des limites. La souplesse doit rester encadrée.

4. Un cadre souple mais clair

Le rattachement n'est pas un simple accueil bienveillant : il suppose un **cadre porteur**, clair dans ses limites, mais adapté à la réalité du jeune. Trop rigide, il provoque la fuite ; trop flou, il entretient l'errance.

ASI offre un cadre particulier : **non institutionnel mais structuré**, avec des repères, des attentes, et une responsabilisation progressive.

« T'es pas obligé, mais si tu dis oui, tu t'engages. »

Ce juste équilibre entre liberté et exigence est un des moteurs du rattachement, car il rend le jeune acteur sans le mettre en échec.



5. La question du sens : projet, projection, utilité

Pour raccrocher, le jeune doit peu à peu pouvoir **projeter un avenir qui fasse sens pour lui**. Pas nécessairement un projet d'études long, mais une perspective : un stage, un centre d'intérêt, une envie de faire autrement.

« J'savais pas que je pouvais faire le BAFA. Là elle va voir si je peux avoir de l'aide pour payer. »

Les petits déclics naissent souvent de **rencontres, d'essais, d'ateliers qui créent du désir et de la valorisation**. Le sens est un moteur aussi fort que fragile : il faut du temps et de la reconnaissance pour le faire émerger.

Le raccrochage est un **processus complexe, non uniforme**, qui demande des conditions humaines, structurelles et relationnelles bien identifiées. C'est dans la combinaison de ces facteurs que se joue la remobilisation d'un jeune. Le défi, pour les dispositifs comme ASI, est de **cultiver ces conditions sans les figer**, en réajustant sans cesse le cadre, le rythme et la posture.

Le rapport aux enseignants et à l'école : une relation abîmée, marquée par la méfiance et la déshumanisation

Au fil des entretiens et des temps passés à ASI, le rapport que les jeunes entretiennent avec leurs enseignants apparaît comme un **point de rupture symbolique fort**. Ce n'est pas seulement le cadre scolaire qui est en cause, mais bien la **relation avec les adultes qui l'incarnent**. Le professeur est souvent perçu non comme une personne, mais comme un **représentant de l'institution**, ce qui produit une forme de **déshumanisation réciproque**.

1. Le professeur réduit à une fonction : "juste un prof, il fait son taf"

Les jeunes accueillis à ASI expriment rarement de lien affectif ou personnel avec leurs enseignants. Cette perception s'accompagne d'une **dissociation entre l'enseignant et l'être humain**. Ils ne sont plus perçus comme des adultes porteurs d'une vocation ou d'un souci de transmission, mais comme des figures d'autoritarisme froid.

« Lui c'est juste un prof. »

« Mes profs ils font que gueulaient c'est jamais bien »

« Non, il y a aucun de sympas »

Ce regard désincarné renforce la facilité avec laquelle **le manque de respect s'installe** : on insulte, on contredit, on provoque plus facilement quelqu'un que l'on ne reconnaît pas comme légitime, ou qu'on ne perçoit pas comme humainement concerné.

2. Des enseignants sous tension : une usure institutionnelle invisible

Du côté des professionnels, les enseignants apparaissent souvent **en grande difficulté émotionnelle et logistique**. La gestion de classes hétérogènes, les conflits récurrents, les situations de crise et la multiplication des besoins particuliers produisent une **usure progressive**, rarement prise en compte.

« Parfois ils pètent un plomb pour rien, mais tu vois qu'ils en peuvent plus. »

Les éducateurs d'ASI observent cette **déconnexion croissante entre les professeurs et leurs élèves**, alimentée par un système éducatif exigeant, une pression ministérielle accrue, et **une perte de sens du métier**. Cette souffrance silencieuse contribue à renforcer la rigidité ou le repli professionnel, perçus par les jeunes comme du dédain ou du mépris.

Les éducateurs tiennent toutefois un discours nuancé : ils reconnaissent que **le contexte d'un établissement scolaire n'est pas le même que celui d'ASI**. Dans une classe de 25 ou 30 élèves, **le temps pour créer du lien individuel est très réduit**, et **les enseignants doivent gérer une pression multiple** : exigences académiques, climat de classe, attentes hiérarchiques, et parfois violences verbales ou physiques. Plusieurs professionnels d'ASI indiquent qu'à l'inverse, dans leur cadre, ils reçoivent "un autre jeune" : **hors de l'effet de groupe, dans un espace apaisé, avec plus de temps et de liberté pour poser un cadre bienveillant**.

3. Une communication rompue : malentendus et incompréhension

Les jeunes à ASI disent souvent qu'ils **n'osent plus parler en classe**, de peur d'être réprimandés ou mal compris. Ils racontent des scènes de classe où **des situations anodines sont surinterprétées**.

« J'étais en train de rigoler avec mon khoya (frère ou ami), ils ont cru qu'on allait s'haghar.(se battre) » « Je pose une question parce que j'ai pas compris, et direct on me dit qu'il fallait écouter. »

Cette absence d'écoute ou ces malentendus récurrents nourrissent un **climat de méfiance mutuelle**, où chacun campe sur sa posture. Le jeune se tait pour éviter les vagues, le professeur se braque pour garder le contrôle.

4. Retrouver du sens : quand l'enseignant redevient un adulte

Malgré ces tensions, certains jeunes mentionnent avoir eu un lien positif avec un professeur qui **les a écoutés, soutenus, ou simplement traités avec respect**. Ces figures isolées permettent parfois de réconcilier les jeunes avec l'idée qu'un adulte peut vouloir leur bien, sans être dans une posture de domination.

Le défi pour des structures comme ASI est alors de **restaurer la fonction symbolique de l'enseignant**, non pas comme autorité verticale, mais comme **personne-ressource**, à hauteur d'humain. Cela passe par un travail sur la représentation de l'école, mais aussi sur la manière dont les jeunes perçoivent les professeurs : non pas comme des figures déconnectées ou oppressantes, mais comme des personnes à part entière, qui elles aussi ont des émotions, des difficultés, une vie extérieure. Certains éducateurs invitent parfois les jeunes à se demander : *"Et si c'était ta mère ou ton père devant cette classe ? Ou le fils de quelqu'un, comme toi t'es le fils de quelqu'un ?"* Ce type de décentrage peut amorcer une forme de reconnexion symbolique, où l'adulte n'est plus uniquement un maillon du système, mais redevient une personne porteuse d'intention et de fragilités.

5. Travailler ensemble : vers un rapprochement éducatif

Pour sortir de ces logiques d'opposition, certains éducateurs envisagent des pistes concrètes. Ils proposent par exemple **de créer des espaces de rencontre entre jeunes et enseignants**, autour d'ateliers partagés, permettant de **désamorcer les malentendus et de remettre du lien humain dans la relation pédagogique**. En travaillant côte à côte dans un autre cadre, l'un et l'autre peuvent retrouver une forme de reconnaissance mutuelle.

Par ailleurs, une **forme de rancœur a parfois été perçue** chez certains enseignants vis-à-vis du dispositif ASI. L'hypothèse avancée par les éducateurs est que **les fiches de liaison mettant en avant les bons comportements du jeune à ASI peuvent être mal interprétées**, comme si elles remettaient en cause l'encadrement de l'équipe enseignante. Cela n'est pourtant pas l'intention : les professionnels d'ASI sont conscients que **le contexte dans lequel ils interviennent est très différent**, et que **leurs méthodes sont rendues possibles par des conditions particulières (temps, effectifs, posture, structure)**.

Ils insistent sur le fait qu'ils souhaitent **renforcer le lien avec les enseignants**, pour faciliter la transition du jeune vers un retour en classe, et **construire une continuité d'accompagnement plus fluide**. Ce travail de partenariat, encore embryonnaire, est perçu comme une condition nécessaire pour éviter les rechutes et les incompréhensions à la sortie du dispositif.

Le rapport aux enseignants est souvent abîmé, non par une haine délibérée, mais par **une accumulation de malentendus, de rigidités et de souffrances non dites**. Déshumanisés par les jeunes, eux-mêmes épuisés par un système sous tension, les enseignants apparaissent comme des figures paradoxales : à la fois centrales et absentes dans le parcours de ces jeunes. Restaurer du lien suppose de **redonner à chacun sa place et son visage**, et de reconnaître les différents contextes dans lesquels chacun intervient.

Le mélange collégiens/lycéens : une observation complémentaire

Au sein du dispositif ASI, il est fréquent que collégiens et lycéens soient accueillis ensemble dans les mêmes temps collectifs. Cette cohabitation inter-niveaux, bien que non centrale dans le fonctionnement du dispositif, a donné lieu à quelques **observations intéressantes sur le plan relationnel et pédagogique.**

Certains professionnels relèvent que cette mixité peut être **porteuse de dynamiques positives** : les lycéens peuvent endosser un rôle de modèle ou de relais, valorisant pour eux et stimulant pour les plus jeunes. Il arrive que des collégiens soient plus enclins à écouter un pair plus âgé qu'un adulte, ce qui peut créer des moments d'accroche inédits.

« Les jeunes, parfois ils se lient plus facilement entre eux. »

« Lui je le connais, c'est un ami à mon cousin, je sais que c'est un bon. »

Cette configuration n'est pas toujours optimale.

À défaut d'espaces ou de moyens humains suffisants, il est difficile de proposer une **différenciation pédagogique adaptée**. Les outils d'ateliers sont souvent préparés à l'avance et conçus en référence à un public de niveau collège. Il en résulte parfois une dynamique freinée, même si des ajustements ponctuels permettent de maintenir un équilibre global.

En somme, bien que **le mélange collégiens/lycéens ne soit pas un enjeu central**, il constitue une dimension à prendre en compte dans la gestion du groupe. Cette configuration, si elle est bien accompagnée, peut offrir un cadre enrichissant, mais demande une **vigilance continue pour éviter les effets de décalage ou d'exclusion involontaire.**

Les limites structurelles du dispositif ASI

Bien que le dispositif ASI offre un espace innovant et sécurisant pour les jeunes en situation de rupture scolaire, **plusieurs limites structurelles** ont été relevées sur le terrain. Ces limites n'entachent pas la qualité du travail éducatif mené, mais elles conditionnent fortement la portée et la durée des effets observés.

1

Un manque de moyens humains et matériels

Le premier frein identifié est le **sous-effectif en personnel éducatif**. Le nombre de jeunes accueillis en simultané augmente parfois, alors que le nombre d'éducateurs reste stable. Cela limite la possibilité de proposer des suivis individualisés réguliers ou des accompagnements plus approfondis.

« Parfois, on est deux pour dix jeunes, avec des profils très différents. Tu peux pas être partout. »

De plus, le manque d'espaces dédiés empêche parfois d'organiser des activités en petits groupes ou de scinder selon les besoins, les affinités...

2

Une temporalité contraignante

La durée d'accompagnement, pensée autour de 3 jours à six semaines, est souvent **trop courte pour certains jeunes**, et **trop longue pour d'autres** qui finissent par stagner. Le cadre devient alors une zone de confort peu propice au changement.

« Au bout d'un moment, certains connaissent les ateliers par cœur. Ils viennent mais ils font rien ils veulent rien faire juste pas retourner au collège. »

L'absence de rythme fixe ou de perspective claire de sortie pour certains jeunes entretient une certaine flottement, voire un effet d'attente passif.

3

Une articulation encore fragile avec les partenaires

Malgré la volonté de travailler en lien avec les établissements scolaires et les institutions, **la communication reste souvent informelle et peu structurée**. Avec certaines structures l'objectif ne semble pas claire.

Certains enseignants non pas accès aux fiches de liaison. Par ailleurs, **certains enseignants expriment des réticences ou une forme de distance** avec ASI, ressentie comme une remise en question de leurs pratiques.

« Ils voient que le jeune se comporte bien ici, et ils se demandent ce qu'ils ont fait de travers. Mais c'est pas ça. »

Même si cela s'améliore avec le temps

« Les autres enseignants voient les effets sur les élèves et redirige plus de leur élèves vers le dispositif.»

Les limites structurelles d'ASI ne relèvent pas d'un manque d'engagement ou de compétence, mais de **contraintes organisationnelles, institutionnelles et financières**. Pour renforcer l'efficacité du dispositif, il serait nécessaire de

•

4

Une redefinition, clarification du "dispositif"

Assumer pleinement ce statut permettrait :

- De clarifier le fonctionnement (objectifs, outils, capacité, règles)
- D'asseoir la légitimité du dispositif
- De renforcer la lisibilité pour les partenaires
- De poser un **cadre stable** pour soutenir la flexibilité
- **Souplesse ≠ absence de cadre**

Au contraire : **la flexibilité repose sur des repères solides.**

Recommandations pour renforcer l'efficacité du dispositif ASI

Les constats issus du terrain mettent en lumière plusieurs pistes d'amélioration pour **optimiser le fonctionnement et l'impact du dispositif ASI**, tout en conservant sa souplesse et son ancrage relationnel. Ces recommandations visent à équilibrer le travail éducatif quotidien avec des conditions de mise en œuvre plus stables, partagées et structurées.



1. Mieux équilibrer les moyens humains, les espaces et les tâches

- **Renforcer les effectifs** d'éducateurs pour permettre un accompagnement plus individualisé et mieux répartir les charges de travail.
- **Adapter les locaux** pour permettre des temps en sous-groupes et des activités distinctes selon les niveaux (collège / lycée). Cela pourrait inclure un atelier participatif avec les jeunes, les impliquant dans la réflexion sur l'amélioration du lieu ou la recherche de soutiens extérieurs.
- **Clarifier le nombre maximum de jeunes pris en charge simultanément**, afin de garantir un accompagnement de qualité et éviter la surcharge du dispositif.
- **Actualiser les ateliers** pour les rendre plus adaptés aux lycéens, ou créer un parcours différencié pour eux, plus en lien avec leurs attentes et leur maturité.



2. Clarifier les règles et fluidifier le quotidien

- Mettre en place un **cadre de fonctionnement clair et homogène**, partagé par tous les membres de l'équipe éducative, y compris sur des détails du quotidien comme les départs anticipés pour les transports en commun.
- **Impliquer les jeunes dans la compréhension et l'appropriation des règles**, au-delà de celle du téléphone. À ce jour, peu de règles sont exposées systématiquement aux jeunes dès leur arrivée, ce qui peut créer de la confusion.



3. Prévoir des temps formalisés pour le suivi administratif

- **Dédier des temps spécifiques** dans l'emploi du temps des éducateurs pour remplir les fiches de liaison et autres documents de suivi.
- **Répartir ces tâches plus équitablement**, grâce à un renfort en personnel, afin d'éviter que ce travail essentiel ne repose sur les pauses ou le temps informel.



4. Consolider la relation avec les enseignants

- Mettre en place **des échanges réguliers et concertés** entre ASI et les équipes pédagogiques référentes, tout au long de la prise en charge.
- Proposer des **temps de rencontre ou d'ateliers avec des enseignants volontaires**, hors cadre scolaire, pour favoriser le dialogue avec les jeunes. Il ne s'agirait pas forcément de leurs professeurs habituels.



5. Renforcer l'implication des familles

- Mieux informer les familles de leur droit d'accès aux fiches de liaison, et les encourager à poser des questions sur le dispositif. ou Proposer un **document de synthèse simplifié et régulier** à destination des parents.
- Organiser des **temps d'accueil ou de présentation** du dispositif aux familles.
- Mettre en place des **ateliers de parole entre parents**, fortement encouragés par certains parents rencontrés, ou encore **des temps d'engagement partagés** (ex. accompagnement dans une action solidaire, comme au Secours populaire) pour retisser un lien parent-enfant dans des situations fragiles.



6. Améliorer la lisibilité du dispositif

- Élaborer une **fiche de présentation claire et synthétique d'ASI** (fonctionnement, durée, principes, types d'ateliers) destinée aux familles, établissements scolaires et autres partenaires.
- Envisager de **valoriser les compétences transversales développées à ASI** (engagement, participation, responsabilisation) à travers un document de valorisation ou une reconnaissance symbolique.



Conclusion

Ces recommandations visent à **renforcer l'efficacité, la lisibilité et la cohérence du dispositif ASI**, sans en altérer la souplesse et la nature inclusive. En créant un cadre plus lisible, participatif et soutenu, ASI pourrait davantage encore sécuriser les trajectoires des jeunes en décrochage et favoriser des ponts solides avec les acteurs éducatifs, sociaux et familiaux.